



## FIN DE CONFINEMENT...

*Pour conclure cette période inédite sur une note humoristique, Bernard Tramier, membre (très) actif de l'équipe d'animation INSA GR Provence nous propose son regard décalé, à la manière de...*

### LE RETOUR DE CANDIDE

Candide venait d'être condamné à quitter la planète où il habitait désormais. Il avait un peu trop courtisé la fille du maître de cette planète et celui-ci avait décidé de l'exiler mais il avait eu la bonté de laisser Candide choisir le lieu de son exil. Ce fut la Terre et plus précisément Paris qu'il avait très envie de revoir. Cette planète disposant de hauts moyens technologiques, un vaisseau spatial le déposa un jour au centre de la place de la Concorde. Candide gardait des souvenirs magnifiques de Paris, la ville lumière, très animée avec de superbes monuments et de grands musées. Il espérait donc y vivre son exil dans de bonnes conditions.

Quelle ne fut donc pas sa surprise d'arriver sur une place de la Concorde quasi déserte, de n'apercevoir que quelques voitures isolées et peu de passants. Pourtant le temps était magnifique, le ciel d'une grande pureté et le calme régnait sur la ville. En remontant les Champs Elysées il finit par rencontrer quelques personnes curieusement équipées d'un string sur le visage. Dès qu'il essayait de les approcher pour essayer de comprendre ce qui se passait, ces personnes se détournaient de lui et le fuyaient, certaines même

l'insultaient. Il aperçut deux personnes en uniforme qui se dirigeaient vers lui mais qui, avant même qu'il ne puisse prononcer un mot, lui demandèrent de leur montrer son attestation. Il n'en avait évidemment pas et ne savait pas de quoi il s'agissait.

Il dut s'acquitter d'une somme de 135€ qu'il interpréta comme étant une sorte d'octroi. Les deux uniformes le quittèrent sans plus d'explications mais en lui recommandant de rester dorénavant chez lui, ce qui n'était guère possible.

Il eut l'idée d'aller à la Tour Eiffel, car de là il aurait un panorama sur toute la ville et pourrait peut-être arriver à comprendre ce qui se passait. Sur son chemin il fut surpris de ne voir que des magasins fermés, des restaurants fermés, aucune terrasse de café, où était passé le Paris qu'il avait connu et tant aimé ! Approchant de la Tour Eiffel, il vit avec plaisir qu'il n'y avait pas de queue devant le guichet, mais il déchantait vite car le guichet était fermé avec une pancarte indiquant que la tour était fermée jusqu'à nouvel ordre. Un homme traînait, il toussait, respirait mal, avait l'air vraiment malade, il lui rappela son cher Pangloss qui avait souffert d'une grave maladie. Candide voulut lui parler mais l'homme lui fit signe de s'éloigner. Il croisa deux nouveaux uniformes qui lui demandèrent encore son attestation. Tout fier il exhiba le reçu qui lui avait été remis par les deux autres, mais ce n'était pas l'attestation attendue et il dû repayer 135€.

Candide commençait à désespérer et à penser que son exil n'allait pas se dérouler comme il l'avait imaginé, lorsqu'un monsieur, apparemment

normal, sans string sur la tête, s'approcha de lui et comprenant qu'il était étranger, l'invita à le suivre. **C'était le descendant d'un anabaptiste** qui avait fui le Portugal, après le tremblement de terre de Lisbonne, pour s'installer à Paris. Il lui apprit que la Terre entière souffrait d'une très grave maladie, très contagieuse, qui obligeait tous les habitants à rester confinés chez eux. En conséquence tout était fermé : les musées, les cinémas, les hôtels et toutes les activités étaient arrêtées jusqu'à ce que l'épidémie disparaisse, mais on ne savait pas quand.

**Lui avait une grande chance car il était immunisé** naturellement, il ne risquait ni d'attraper, ni de transmettre la maladie et pouvait donc circuler librement. Il proposa à Candide de l'héberger. Il lui fournit un certificat et la fameuse attestation qui allait lui permettre de se déplacer une heure par jour, sans toutefois s'éloigner de plus d'un kilomètre de la maison de son bienfaiteur, et il n'aurait plus à payer les 135€. Candide en profita pour circuler dans Paris mais il se lassa vite de ne rencontrer personne, de ne pouvoir rien visiter d'autant plus que le temps s'était gâté et que la pluie était revenue.

**Il se résigna à rester à la maison et à regarder la télévision. Il assista ainsi à de nombreux débats** où il fut fort surpris du pessimisme des journalistes et des intervenants qui semblaient se délecter, presque se réjouir, des mauvaises nouvelles au lieu de donner un peu d'espoir dont les habitants avaient besoin. Curieusement aussi, dès qu'un scientifique proposait une possible solution, les autres répondaient que l'on n'avait pas assez de preuves, qu'il fallait effectuer d'autres études, d'autres tests, ce qui pouvait prendre des semaines alors qu'il y avait urgence. De telles attitudes heurtaient l'esprit logique de Candide, **encore plus lorsqu'il entendit parler d'un principe de précaution. Il fut d'abord surpris qu'il faille un principe pour cela**, surtout lorsqu'il comprit que ce principe consistait à interdire de faire par précaution, alors que lui pensait qu'il fallait faire en prenant des précautions. Il eut aussi l'occasion d'entendre à plusieurs reprises le

Président de la République et son Premier Ministre qui venaient régulièrement présenter les mesures prises pour combattre l'épidémie, aider les personnes et les entreprises en difficulté, débloquer des budgets pour maintenir l'activité. Candide trouvait ces mesures plutôt cohérentes mais, à son grand étonnement, à peine les discours terminés, d'autres personnes intervenaient pour critiquer vivement les propositions faites sans en avancer d'autres pour autant. **Candide découvrit aussi un moyen de communication curieux : les réseaux sociaux** où des gens qui ne se connaissent pas, s'ingénient à échanger de fausses informations et, pire encore, à ridiculiser ceux qui agissent pour faire face à la gravité de la situation. Les polémiques n'impressionnaient pas Candide, il avait été à bonne école, mais il pensait qu'il y avait des situations où elles devenaient inappropriées et voir ceux qui ne font rien critiquer ou ridiculiser ceux qui agissent, lui paraissait indécent.

**Le temps passait et commençait à devenir long pour tout le monde.** Les gens avaient maintenant envie de bouger et même s'ils reconnaissaient que l'environnement s'était amélioré dans la ville, ils se prenaient à regretter le temps où on pouvait sortir, voir des amis, aller au restaurant, voyager, faire du sport et travailler car, comme l'avait dit une personne que Candide avait bien connue, « le travail source de progrès matériels et moraux qui rendront les hommes plus heureux ». L'heure du déconfinement approchait.

**Candide souhaita alors quitter Paris, mais comment ?** Son protecteur lui trouva encore une fois la solution. L'activité et les écoles devant reprendre prochainement, un de ses voisins allait partir dans le sud-ouest où apparemment la maladie était peu répandue, pour y chercher sa femme et ses enfants qu'il avait envoyés dans leur résidence secondaire. Il lui proposa de le voiturier. Candide sauta sur l'occasion et après avoir mille fois remercié son bienfaiteur il s'en alla vers la campagne. En route son conducteur lui expliqua que ses obligations professionnelles lui imposaient de rester à Paris, même s'il pouvait recourir au télétravail, mais ses enfants allaient vite s'ennuyer

confinés dans un appartement alors qu'ils pourraient profiter de plus d'espaces extérieurs dans leur résidence secondaire. Son épouse était ennuyée de l'abandonner seul à Paris mais il lui expliqua qu'il risquait, par ses activités, de ramener le virus à la maison et que toute la famille pourrait l'attraper. Vis-à-vis des enfants il valait mieux partager les risques. Pour Candide c'était la sagesse même. Une fois arrivé sur place, la vie fut fort différente. **Les gens étaient calmes, pouvaient vivre dehors, cultivaient leur jardin.**

Candide se plut beaucoup dans cette région où **tout semblait être pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles**, mais il finit par s'ennuyer. Il fut averti que le maître de sa planète avait été destitué et que sa fille espérait son retour. Un vaisseau spatial était prêt pour venir le chercher mais il ne pourrait atterrir qu'à Marseille, seul aéroport ouvert en zone verte.

**Mais comment rejoindre Marseille ?** Un transporteur qui partait livrer du vin en Provence, lui proposa de l'y déposer. Malheureusement ce transporteur était porteur du virus et, arrivé à Marseille, Candide commença à présenter les symptômes caractéristiques de la maladie. Il craignit de ne pas pouvoir quitter la France comme prévu, ou pire encore d'apporter le virus sur sa planète.

**A Marseille on lui parla d'un grand professeur de médecine, certes un peu atypique**, qui proposait un traitement qui semblait donner des résultats mais que les grandes instances nationales ne voulaient pas reconnaître.

**Il décida quand même d'aller le consulter** et accepta de suivre son traitement. Quelques jours plus tard **Candide volait dans un vaisseau spatial pour rejoindre sa planète et sa bien-aimée.**

**Bernard TRAMIER (INSA LY 65)**

*Membre actif INSA GR Provence - Ancien Président d'IESF Provence*

08 mai 2020